

Appendice 8i : La croix et le Temple

Cette page fait partie d'une série qui explore les lois de Dieu qui ne pouvaient être observées que lorsque le Temple se trouvait à Jérusalem.

- Appendice 8a : Les lois de Dieu qui exigent le Temple
- Appendice 8b : Les sacrifices — Pourquoi ils ne peuvent pas être observés aujourd'hui
- Appendice 8c : Les fêtes bibliques — Pourquoi aucune d'elles ne peut être observée aujourd'hui
- Appendice 8d : Les lois de purification — Pourquoi elles ne peuvent pas être observées sans le Temple
- Appendice 8e : Les dîmes et les prémices — Pourquoi elles ne peuvent pas être observées aujourd'hui
- Appendice 8f : La Sainte Cène — La Cène de Jésus était la Pâque
- Appendice 8g : Les lois du naziréat et des vœux — Pourquoi elles ne peuvent pas être observées aujourd'hui
- Appendice 8h : L'obéissance partielle et symbolique liée au Temple
- Appendice 8i : La croix et le Temple (cette page).

La croix et le Temple ne sont pas ennemis, et ils ne sont pas deux « phases » dont l'une annule l'autre. La Loi de Dieu est éternelle (Psaume 119:89; 119:160 ; Malachie 3:6). Le système du Temple, avec ses sacrifices, ses prêtres et ses lois de pureté, a été donné par cette même Loi éternelle. La mort de Jésus n'a aboli aucun commandement. Elle a révélé la véritable profondeur de ce que ces commandements disaient déjà. Le Temple n'a pas été détruit pour mettre fin aux sacrifices, mais en

jugement pour la désobéissance (2 Chroniques 36:14-19 ; Jérémie 7:12-14 ; Luc 19:41-44). Notre tâche est de maintenir ensemble ces vérités sans inventer une nouvelle religion qui remplace la Loi par des idées humaines sur la croix.

Le conflit apparent : l'Agneau et l'autel

À première vue, il semble y avoir un conflit :

- D'un côté, la Loi de Dieu qui ordonne des sacrifices, des offrandes et un service sacerdotal. (Lévitique 1:1-2 ; Exode 28:1)
- De l'autre, Jésus présenté comme « l'Agneau de Dieu, qui ôte le péché du monde » (Jean 1:29 ; 1 Jean 2:2).

Beaucoup de personnes s'empressent de tirer une conclusion que les Écritures ne tirent jamais : « Si Jésus est l'Agneau, alors les sacrifices sont terminés, c'en est fini du Temple, et la Loi qui les a ordonnés n'a plus d'importance. »

Mais Jésus lui-même a rejeté cette logique. Il a dit clairement qu'il n'était pas venu abolir la Loi ou les Prophètes, et que même le plus petit trait ne disparaîtrait pas de la Loi tant que le ciel et la terre ne seraient pas passés (Matthieu 5:17-19 ; Luc 16:17). Le ciel et la terre sont toujours là. La Loi demeure. Les commandements concernant les sacrifices, les offrandes et le Temple n'ont jamais été révoqués par ses lèvres.

La croix n'efface pas les lois du Temple. La croix révèle ce qu'elles annonçaient véritablement.

Jésus, l'Agneau de Dieu — accomplissement sans annulation

Quand Jean a appelé Jésus « l'Agneau de Dieu » (Jean 1:29), il n'annonçait pas la fin du système sacrificiel. Il déclarait le sens véritable de chaque sacrifice qui avait été offert par la foi jusque-là. Le sang des animaux n'a jamais eu de puissance par lui-même (1 Pierre 1:19-20). Sa puissance venait de l'obéissance à Dieu et de ce qu'il représentait : le sacrifice futur du véritable Agneau. Dieu ne dit pas une chose pour ensuite se contredire (Nombres 23:19).

Depuis le commencement, le pardon a toujours dépendu de deux éléments agissant ensemble :

- L'obéissance à ce que Dieu a commandé (Deutéronome 11:26-28 ; Ézéchiel 20:21)
- Le moyen que Dieu lui-même a établi pour la purification (Lévitique 17:11 ; Hébreux 9:22)

Dans l'Israël ancien, ceux qui obéissaient allaient au Temple, présentaient des sacrifices comme la Loi l'exigeait et recevaient une purification réelle, mais temporaire, dans le cadre de l'alliance. Aujourd'hui, ceux qui obéissent sont conduits par le Père vers le véritable Agneau, Jésus, pour une purification éternelle (Jean 6:37; 6:39; 6:44; 6:65; 17:6). Le schéma reste le même : Dieu ne purifie jamais les rebelles (Ésaïe 1:11-15).

Le fait que Jésus soit le véritable Agneau ne déchire pas les commandements concernant les sacrifices. Il prouve que Dieu n'a jamais joué avec des symboles. Tout, dans le Temple, était sérieux, et tout renvoyait à quelque chose de réel.

Pourquoi les sacrifices se sont poursuivis après la croix

Si Dieu avait eu l'intention d'abolir les sacrifices au moment où Jésus est mort, le Temple serait tombé ce jour-là même. Or, que s'est-il passé ?

- Le voile du Temple a été déchiré (Matthieu 27:51), mais le bâtiment est resté debout tandis que le culte s'y poursuivait (Actes 2:46; 3:1; 21:26).
- Les sacrifices et les rites du Temple se poursuivaient quotidiennement (Actes 3:1; 21:26), et l'ensemble du récit des Actes suppose un sanctuaire en fonctionnement.
- Le sacerdoce continuait d'assurer son service (Actes 4:1; 6:7).
- Les fêtes continuaient d'être observées à Jérusalem (Actes 2:1; 20:16).
- Même après la résurrection, on voyait encore au Temple des croyants en Jésus (Actes 2:46; 3:1; 5:20-21; 21:26), et des milliers de Juifs qui croyaient en lui étaient « tous zélés pour la Loi » (Actes 21:20).

Rien dans la Loi, rien dans les paroles de Jésus et rien dans les prophètes n'annonçait que les sacrifices deviendraient instantanément un péché ou perdraient leur validité une fois le Messie mort. Il n'existe aucune prophétie qui dise : « Après la mort de mon Fils, vous cesserez d'apporter des animaux, car ma Loi concernant les sacrifices est abolie. »

Au contraire, les services du Temple se sont poursuivis parce que Dieu ne tient pas un double langage (Nombres 23:19). Il ne prescrit pas une chose comme sainte pour ensuite la traiter comme impure sans rien dire parce que son Fils est mort. Si les sacrifices étaient devenus une rébellion au moment où Jésus est mort, Dieu l'aurait dit clairement. Il ne l'a pas fait.

La poursuite du service du Temple après la croix montre que Dieu n'avait jamais annulé aucun commandement lié au sanctuaire. Chaque offrande, chaque rite de purification, chaque devoir sacerdotal et chaque acte de culte national restaient en vigueur parce que la Loi qui les avait établis demeurait inchangée.

La nature symbolique du système sacrificiel

Le système sacrificiel tout entier était symbolique dans sa conception, non parce qu'il était facultatif ou dépourvu d'autorité, mais parce qu'il renvoyait à des réalités que Dieu lui-même serait le seul à mener un jour à leur accomplissement. Les guérisons qu'il attestait étaient temporaires — la personne guérie pouvait retomber malade. Les purifications cérémonielles ne rétablissaient la pureté que pour un temps — l'impureté pouvait revenir. Même les sacrifices pour le péché apportaient un pardon qu'il fallait rechercher encore et encore. Aucune de ces choses ne constituait l'élimination définitive du péché ou de la mort ; c'étaient des symboles prescrits par Dieu qui annonçaient le jour où Dieu détruirait la mort elle-même (Ésaïe 25:8 ; Daniel 12:2).

La croix a rendu possible cet aboutissement définitif, mais la véritable fin du péché ne sera visible qu'après le jugement final et la résurrection, lorsque ceux qui ont fait le bien ressusciteront pour la résurrection de vie et ceux qui ont fait le mal pour la résurrection de jugement (Jean 5:28-29). Alors seulement, la mort sera engloutie pour toujours. Puisque les services du Temple étaient des symboles renvoyant à des

réalités éternelles, et non ces réalités elles-mêmes, la mort de Jésus ne les a pas rendus superflus. Ils sont restés en vigueur jusqu'à ce que Dieu retire le Temple en jugement — non parce que la croix les avait annulés, mais parce que Dieu a choisi de supprimer les symboles alors que les réalités auxquelles ils renvoyaient attendent encore qu'il les mène à leur accomplissement définitif à la fin des temps.

Comment le pardon fonctionne aujourd'hui

Si les commandements concernant les sacrifices n'ont jamais été abolis, et si le système du Temple s'est poursuivi même après la croix — jusqu'à ce que Dieu lui-même y mette fin en 70 apr. J.-C. —, une question naturelle se pose : comment quelqu'un peut-il être pardonné aujourd'hui ? La réponse se trouve dans le même schéma que Dieu a établi dès le commencement. Le pardon est toujours venu par l'obéissance aux commandements de Dieu (2 Chroniques 7:14 ; Ésaïe 55:7) et par le sacrifice que Dieu lui-même a désigné (Lévitique 17:11). Dans l'Israël ancien, ceux qui obéissaient recevaient à l'autel de Jérusalem une purification cérémonielle, que la Loi opérait principalement par l'effusion de sang (Lévitique 4:20; 4:26; 4:31 ; Hébreux 9:22). Aujourd'hui, ceux qui obéissent sont purifiés par le sacrifice du Messie, le véritable Agneau de Dieu qui ôte le péché (Jean 1:29).

Cela ne représente pas un changement de la Loi. Jésus n'a pas annulé les commandements concernant les sacrifices (Matthieu 5:17-19). Au contraire, lorsque Dieu a retiré le Temple, il a changé le lieu extérieur où l'obéissance rencontre la purification. Les critères sont restés les mêmes : Dieu pardonne à ceux qui le craignent et gardent ses commandements (Psaume 103:17-18 ; Ecclésiaste 12:13). Personne ne vient au Messie si le Père ne l'attire (Jean 6:37; 6:39; 6:44; 6:65; 17:6), et le Père n'attire que ceux qui honorent sa Loi (Matthieu 7:21; 19:17 ; Jean 17:6 ; Luc 8:21; 11:28).

Dans l'Israël ancien, l'obéissance conduisait une personne à l'autel. Aujourd'hui, l'obéissance conduit une personne au Messie. Le cadre extérieur a changé, mais pas le principe. Les infidèles en Israël n'étaient pas purifiés par les sacrifices (Ésaïe 1:11-16), et les infidèles d'aujourd'hui ne sont pas purifiés par le sang de Christ (Hébreux 10:26-27). Dieu a toujours exigé les deux mêmes choses : l'obéissance à sa Loi et la soumission au sacrifice qu'il a désigné.

Depuis le commencement, il n'y a jamais eu un moment où le sang d'un animal, ou l'offrande de céréales ou de farine, a véritablement apporté la paix entre un pécheur et Dieu. Ces sacrifices étaient ordonnés par Dieu, mais ils n'étaient pas la véritable source de la réconciliation. L'Écriture enseigne qu'il est impossible que le sang des taureaux et des boucs ôte les péchés (Hébreux 10:4), et que le Messie était connu d'avance avant la fondation du monde (1 Pierre 1:19-20). Depuis Éden, la paix avec Dieu est toujours venue par le Fils unique, parfait et sans péché (Jean 1:18; 3:16) — celui vers qui renvoyait chaque sacrifice (Jean 3:14-15; 3:16). Les offrandes physiques étaient des signes matériels qui permettaient aux humains de voir, de toucher et de ressentir la gravité du péché, et de comprendre en termes terrestres le coût du pardon. Quand Dieu a retiré le Temple, la réalité spirituelle n'a pas changé. Ce qui a changé, c'est la forme matérielle. La réalité est restée exactement la même : c'est le sacrifice du Fils qui apporte la paix entre celui qui a commis l'offense et le Père (Ésaïe 53:5). Les symboles extérieurs ont cessé parce que Dieu a choisi de les retirer, mais la réalité intérieure — la purification accordée par son Fils à ceux qui lui obéissent — se poursuit sans changement (Hébreux 5:9).

Pourquoi Dieu a détruit le Temple

Si la destruction du Temple en 70 apr. J.-C. avait eu pour but d'« abolir les sacrifices », les Écritures le diraient. Elles ne le disent pas. Au contraire, Jésus lui-même a expliqué la raison de la destruction à venir : le jugement.

Il a pleuré sur Jérusalem et a dit que la ville n'avait pas reconnu le temps de sa visitation (Luc 19:41-44). Il a averti que le Temple serait abattu pierre par pierre (Luc 21:5-6). Il a déclaré que la maison était laissée déserte à cause du refus d'écouter les messagers de Dieu (Matthieu 23:37-38). Ce n'était pas l'annonce d'une nouvelle théologie dans laquelle les sacrifices deviennent mauvais. C'était le schéma ancien et familier du jugement : la même raison pour laquelle le premier Temple avait été détruit en 586 av. J.-C. (2 Chroniques 36:14-19 ; Jérémie 7:12-14).

Autrement dit :

- Le Temple est tombé à cause du péché, non parce que la Loi avait changé.

- L’autel a été retiré à cause du jugement, non parce que les sacrifices étaient devenus impies.

Les commandements sont restés écrits, éternels comme toujours (Psaume 119:160 ; Malachie 3:6). Ce que Dieu a retiré, ce sont les moyens par lesquels ces commandements pouvaient être mis en pratique.

La croix n’a pas autorisé une nouvelle religion sans la Loi

La majeure partie de ce qu’on appelle aujourd’hui « christianisme » repose sur un simple mensonge : « Parce que Jésus est mort, la Loi des sacrifices, les fêtes, les lois de pureté, le Temple et le sacerdoce ont tous été abolis. La croix les a remplacés. »

Mais Jésus n’a jamais dit cela. Les prophètes qui ont prophétisé à son sujet n’ont jamais dit cela. Au contraire, Christ a été clair : ses véritables disciples doivent obéir aux commandements de son Père tels qu’ils ont été donnés dans l’Ancien Testament, tout comme ses apôtres et ses disciples le faisaient (Matthieu 7:21; 19:17 ; Jean 17:6 ; Luc 8:21; 11:28).

La croix n’a donné à personne l’autorité de :

- Annuler les lois du Temple
- Inventer de nouveaux rites comme la Sainte Cène pour remplacer la Pâque
- Transformer les dîmes en salaires de pasteurs
- Remplacer le système de pureté de Dieu par des enseignements modernes
- Traiter l’obéissance comme facultative

Rien dans la mort de Jésus n’autorise les hommes à réécrire la Loi. Elle confirme seulement que Dieu prend le péché au sérieux et qu’il prend l’obéissance au sérieux.

Notre attitude aujourd’hui : nous devons observer ce qui peut l’être et honorer ce qui ne peut pas l’être

La croix et le Temple se rejoignent dans une vérité incontournable :

- La Loi demeure intacte (Matthieu 5:17-19 ; Luc 16:17).

- Le Temple a été retiré par Dieu (Luc 21:5-6).

Cela signifie :

- Les commandements qui peuvent encore être observés doivent être observés, sans excuses.
- Les commandements qui dépendent du Temple doivent être honorés tels qu'ils sont écrits, mais ne doivent pas être mis en pratique, parce que Dieu lui-même a retiré l'autel et le sacerdoce.

Nous ne reconstruisons pas aujourd'hui une version humaine du système sacrificiel, parce que Dieu n'a pas restauré le Temple. Nous ne déclarons pas les lois sacrificielles abolies, parce que Dieu ne les a jamais annulées.

Nous nous tenons entre la croix et le mont du Temple vide, avec crainte et tremblement, sachant que :

- Jésus est le véritable Agneau qui purifie ceux qui obéissent au Père (Jean 1:29; 6:44).
- Les lois du Temple demeurent écrites comme des prescriptions éternelles (Psaume 119:160).
- L'impossibilité actuelle de les observer est le résultat du jugement de Dieu, et non notre permission d'inventer des remplacements (Luc 19:41-44; 21:5-6).

La croix et le Temple ensemble

La voie juste rejette les deux extrêmes :

- Non pas : « Jésus a aboli les sacrifices, donc la Loi n'a plus d'importance. »
- Non pas : « Nous devons rétablir les sacrifices maintenant, à notre manière, sans le Temple de Dieu. »

Au contraire :

- Nous croyons que Jésus est l'Agneau de Dieu, envoyé par le Père pour ceux qui obéissent à sa Loi (Jean 1:29; 14:15).

- Nous acceptons que Dieu a retiré le Temple en jugement, et non pour abolir (Luc 19:41-44 ; Matthieu 23:37-38).
- Nous obéissons à chaque commandement dont l'observation demeure physiquement possible aujourd'hui.
- Nous honorons les commandements qui dépendent du Temple en refusant de les remplacer par des rites humains.

La croix ne rivalise pas avec le Temple. La croix révèle le sens qui sous-tend le Temple. Et jusqu'à ce que Dieu restaure ce qu'il a retiré, notre devoir est clair :

- Vous devez observer ce qui peut l'être.
- Vous devez honorer ce qui ne peut pas l'être.
- Vous ne devez jamais utiliser la croix comme excuse pour changer la Loi que Jésus est venu accomplir, et non détruire (Matthieu 5:17-19).